

Nevertheless, the United Kingdom delegation did not conclude that nothing should be done at present. Before proceeding to actual disarmament, there were certain essential preliminary steps to be taken. Article 26 of the Charter and the draft resolution under discussion indicated the road that should be taken. At the moment, the real hope of peace lay not in disarmament, but in regulation of armaments. Before there could be disarmament, a plan must be drawn up, indicating the armament needs of each State, and providing for the centralization of published data on the armaments and armed forces of each State as well as for the checking of those data and the control of disarmament.

The United Kingdom delegation was prepared to support a plan of that kind, and asked whether the USSR was prepared to agree to such a plan for regulation of its armed forces and armaments under the auspices of the United Nations. If the USSR reply was negative, its position would become clear. If its reply was affirmative, then it would be able to support the majority resolution.

The meeting rose at 6.05 p.m.

HUNDRED AND NINETY-EIGHTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Saturday 13 November 1948, at 10.30 a.m.*

Chairman : Mr. A. COSTA DU RELS (Bolivia)

65. Establishment of an *ad hoc* Political Committee

Mr. CORDIER (Executive Assistant to the Secretary-General) made a statement on behalf of the President of the General Assembly. He observed that a stage had been reached in the work of the Assembly and of the First Committee at which it appeared necessary to change the method of handling their agenda, since the remaining time was inadequate for discussion of the remaining items. The President of the Assembly, in consultation with the Chairman of the First Committee suggested that a new *ad hoc* committee be established to deal with items of the First Committee's agenda allocated to it. The first matter to be dealt with by this committee would be the Palestine question; other items might be allocated later as appropriate. The termination of the work of other Assembly Committees meant that it would be possible for delegations to adjust their schedules and assignments. The General Committee was to discuss this suggestion at a meeting that afternoon and it was hoped that a brief plenary session would approve it on Monday so that the *ad hoc* committee could begin functioning on Tuesday. It was expected that during the following week it would be possible for this committee to have two meetings daily concurrently with the First Committee.

Toutefois, la délégation du Royaume-Uni ne conclut pas que rien ne doit être tenté actuellement. Avant de procéder à un désarmement effectif, on peut recourir à certaines opérations, préliminaires essentielles du désarmement. L'Article 26 de la Charte et le projet de résolution en cours de discussion montrent la voie dans laquelle il convient de s'engager. Pour le moment, ce n'est pas dans le désarmement, mais dans la réglementation des armements que réside un réel espoir de paix. Avant de désarmer, il faut, en effet, établir un plan qui déterminera les besoins en armements de chaque État, et envisagera la centralisation des publications sur les armements et les forces armées de chaque État, ainsi que la vérification de ces renseignements et le contrôle du désarmement.

La délégation du Royaume-Uni est disposée à se rallier à un plan de ce genre et demande à l'URSS si elle est prête à accepter un pareil plan de réglementation de ses forces armées et de ses armements sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies. Si la réponse de l'URSS est négative, sa position perdra toute ambiguïté. Si elle est affirmative, elle sera en mesure d'appuyer le projet de résolution de la majorité.

La séance est levée à 18 h. 05.

CENT-QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le samedi 13 novembre 1948, à 10 h. 30.*

Président : M. A. COSTA DU RELS (Bolivie).

65. Création d'une Commission politique spéciale

M. CORDIER (Directeur du cabinet du Secrétaire général) fait une déclaration au nom du Président de l'Assemblée générale. Il fait remarquer que les travaux de l'Assemblée et de la Première Commission sont maintenant parvenus à un point où il apparaît nécessaire de modifier la méthode d'examen des questions à l'ordre du jour, puisque le temps dont on dispose encore est insuffisant pour les points restant à discuter. Après accord avec le Président de la Première Commission, le Président de l'Assemblée propose la création d'une nouvelle commission spéciale, à laquelle serait confiée l'étude de certaines questions inscrites à l'ordre du jour de la Première Commission. La première question dont s'occuperait cette commission serait la question de Palestine; d'autres questions pourraient lui être confiées ensuite, le cas échéant. L'achèvement des travaux des autres Commissions de l'Assemblée permettrait aux délégations de faire cadrer les tâches qui leur sont assignées avec le temps dont elles disposent. Le Bureau de l'Assemblée doit discuter cette proposition à une séance qu'il tiendra dans l'après-midi et on espère que l'Assemblée générale l'approuvera lundi, lors d'une courte séance plénière, de sorte que la Commission spéciale pourrait commencer à fonctionner mardi. La semaine prochaine, cette commission pourrait siéger deux fois par jour, en même temps que la Première Commission.

66. Continuation of the discussion on the prohibition of the atomic weapon and the reduction by one-third of the armaments and armed forces of the permanent members of the Security Council : report of Sub-Committee 12 (A/C.1/356/Rev.1)

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) said he wished to deal with certain questions raised on the previous day in connexion with the resolutions proposed by the Belgian (A/C.1/SC12/2) and USSR (A/658 and A/C1/SC 12/3) delegations, although some speakers had wandered far from the basic theme of the prohibition of atomic weapons and the reduction by one-third of the armaments and armed forces of the permanent members of the Security Council. A concrete question was before the First Committee and the introduction of irrelevant items only served to divert attention from vital matters and confound the work of the Committee. The USSR delegation did not approve of this method ; however, since it had been imposed upon it it would answer points which otherwise would have been ignored.

Mr. Vyshinsky recalled that on the previous day (197th meeting) the representative of Syria had made cogent comments upon the sixth paragraph of the Belgian draft resolution and demonstrated its lack of logic. Once this paragraph crumbled, as it did beneath the Syrian attack, nothing remained of the Belgian draft resolution. The preceding five paragraphs merely offered various considerations and findings ; the core of the resolution was in the sixth paragraph. By revealing the weaknesses of this paragraph, the USSR delegation would show why it considered the whole resolution to be inadequate.

The sixth paragraph stated that the General Assembly trusted that the Commission for Conventional Armaments would formulate proposals for the receipt, checking and publication by an international organ of control, endowed with universally accepted powers, of full information concerning armaments and armed forces. This control organ which was mentioned was not provided for, no authority was given for it and there was no description of its powers and functions or privileges and duties. The authors of the draft resolution should deal with these questions. It was not sufficient to say that the Commission for Conventional Armaments would draw up proposals for the control organ without stating how the organ would be established and what its powers and functions would be. To endorse such a procedure was too much like signing a blank cheque.

The USSR draft resolution, on the other hand, clearly expressed the need to establish an international control body within the framework of the Security Council. This was a concrete and realistic proposal which was based upon the General Assembly's decision of 14 December 1946 [resolution 41 (I)]. The alternative presented was

66. Suite de la discussion sur l'interdiction de l'arme atomique et la réduction d'un tiers des armements et des forces armées des membres permanents du Conseil de sécurité : rapport de la Sous-Commission 12 (A/C.1/356/Rev.1)

M. VYCHINSKY (Union des républiques socialistes soviétiques) désire parler de certaines questions qui ont été soulevées la veille à propos des résolutions présentées par les délégations de la Belgique (A/C.1/SC12/2) et de l'URSS (A/658 et A/C.1/SC12/3). Il signale à ce propos que certains orateurs se sont fortement écartés du thème fondamental de la prohibition des armes atomiques et de la réduction d'un tiers des armements et des forces armées des membres permanents du Conseil de sécurité. La Première Commission se trouve en présence d'une question concrète et l'introduction de points sans rapport avec cette question ne sert qu'à détourner l'attention de questions d'intérêt capital et à apporter la confusion dans les travaux de la Commission. La délégation de l'URSS n'approuve pas cette méthode, mais elle lui a été imposée ; elle va donc répondre à des questions qu'elle aurait, sans cela, passées sous silence.

M. Vychinsky rappelle que, la veille (197^e séance), le représentant de la Syrie a présenté des observations fort pertinentes au sujet du sixième paragraphe du projet de résolution de la Belgique, et a mis en évidence son manque de logique. Les fondements de ce paragraphe ayant déjà croulé sous les attaques de la délégation de la Syrie, il ne reste plus rien du projet de résolution belge. Les cinq paragraphes précédents sont de simples considérations et constatations et l'essentiel de la résolution se trouve dans le sixième paragraphe. En révélant les faiblesses de ce paragraphe, la délégation de l'URSS va montrer pourquoi elle juge la résolution mal appropriée dans son ensemble.

Dans ce sixième paragraphe, l'Assemblée générale émet le vœu que la Commission des armements de type classique formule des propositions pour la réception, la vérification et la publication par un organe international de contrôle, investi de pouvoirs acceptés par tous, d'informations complètes sur les armements et les forces armées. Cet organe de contrôle, il en est fait mention, mais rien n'est prévu à son sujet ; on ne précise pas son origine, on ne décrit pas ses pouvoirs, ses attributions, ses prérogatives et sa tâche. Les auteurs du projet de résolution devraient se préoccuper de ces questions. Il n'est pas suffisant de dire que la Commission des armements de type classique rédigera des propositions pour cet organe de contrôle. Il faut indiquer comment cet organe sera constitué, et quels seront ses pouvoirs et fonctions. L'approbation d'une telle procédure ressemble trop à la signature d'un chèque en blanc.

En revanche, le projet de résolution de l'URSS exprime clairement la nécessité d'établir un organe de contrôle international dans le cadre du Conseil de sécurité. C'est là une proposition concrète et réaliste qui est basée sur la résolution de l'Assemblée générale du 14 décembre 1946 [résolution 41 (I)]. L'autre proposition ne fait

a vague, almost parenthetical reference to a control organ with no provision for its establishment. Yet it was claimed that the USSR did not desire control and those who supported the Belgian draft resolution, which made no provision for a control organ, asserted that they were the proponents of control. The Syrian representative had been correct in stating that it was not possible to slur over the establishment of the control organ. The Belgian draft resolution was no more than empty phrases.

The sixth paragraph of the Belgian draft resolution stated that the control organ should be endowed with universally accepted powers. As the Syrian representative had pointed out, this meant unanimous ratification. Mr. Vyshinsky pointed out that even such an important international instrument as the Charter had entered into force without unanimous ratification. The same was true of peace treaties which contained various provisions for a certain proportion of ratifications as prerequisites to entry into force. However, it was unheard of that a treaty should be doomed in advance because unanimous ratification was required. Obviously, if the control organ had to be accepted by all States, rejection on the part of a single State could cause it to fail. Moreover, it was most extraordinary to provide in advance, before the terms of the treaty were known, that unanimous ratification would be required. This could only guarantee its failure.

The USSR delegation could not accept such a hollow and confused formula as was offered in the Belgian draft resolution. Its vagueness had caused the Belgian representative to resort to obscure dialectics in his attempt to answer the questions put by the Syrian representative. He had said that he was unable to understand what was meant by a one-third reduction and asserted that an opportunity would be left for an increase in armaments after the year in which the one-third reduction had been made. Such nonsense could only be put forward in order to becloud the issue, for the Belgian arguments crumbled when they were examined. The basis of the Belgian proposal was unworkable and unacceptable. Provisions for a control organ were slurred over and were not defined, nor were the relations between that body and the Security Council. There was nothing concrete in the proposal. Although reference was made to checking and publishing information, no hint was given as to how this was to be done. Such a text could only be accepted by those whose political demands were rather limited, such as the United States and United Kingdom, who alleged that there was no need for atomic energy control or the reduction of armaments.

On the other hand, the USSR draft resolution had aroused hopes among the peoples of the world who would want to know why their representatives were opposed to control and the reduction of

allusion que vaguement, et comme en passant, à un organe de contrôle, sans prévoir la façon dont il sera constitué. Et pourtant on prétend que l'URSS ne désire pas de contrôle, et ceux qui appuient le projet de résolution de la Belgique, où rien n'est prévu pour cet organe de contrôle, affirment que ce sont eux qui sont les partisans du contrôle. Le représentant de la Syrie a dit vrai lorsqu'il a déclaré qu'il n'était pas possible de traiter à la légère la question de l'établissement d'un organe de contrôle. Le projet de résolution de la Belgique se réduit à des phrases vides de sens.

Le sixième paragraphe du projet de résolution belge stipule que l'organe de contrôle doit être investi de pouvoirs universellement reconnus. Ainsi que l'a souligné le représentant de la Syrie, cela implique une ratification unanime. M. Vyshinsky fait remarquer qu'un instrument international aussi important que la Charte elle-même a été mis en vigueur sans qu'il y ait eu ratification à l'unanimité. Il en est de même des traités de paix qui comprennent des clauses variées prévoyant, comme condition préalable à leur entrée en vigueur, le dépôt d'un certain nombre de ratifications. Cependant, on n'a jamais entendu dire qu'un traité dût être d'avance voué à l'échec par une clause exigeant la ratification à l'unanimité. Sans aucun doute, si l'on déclare que tous les États doivent accorder leur approbation à l'organe de contrôle, le refus d'un seul État pourrait entraîner l'échec de cet organe. Il est, d'autre part, absolument extraordinaire de prévoir, avant même que les termes du traité soient connus, qu'une ratification unanime sera nécessaire. Pareille disposition ne pourrait assurer que l'échec de l'organe.

La délégation de l'URSS ne peut pas accepter une formule aussi creuse et aussi confuse que celle qui est proposée dans le projet de résolution belge. Son imprécision a obligé le représentant de la Belgique à recourir à une dialectique obscure pour essayer de répondre aux questions du représentant de la Syrie. Il a déclaré qu'il ne pouvait pas comprendre ce qu'on entendait par réduction d'un tiers et il a affirmé qu'il serait possible d'augmenter les armements après l'année au cours de laquelle aura été effectuée la réduction d'un tiers. On n'a pu énoncer pareille absurdité que pour obscurcir le problème, car les arguments du représentant de la Belgique ne résistent pas à l'examen. Le principe sur lequel repose la proposition belge est inapplicable et inacceptable. On a glissé sur les dispositions visant à créer un organe de contrôle, on ne les a pas précisées ; il en a été de même pour les rapports entre cet organe et le Conseil de sécurité. Le projet de résolution belge ne présente aucun élément concret. Bien qu'il mentionne le contrôle et la publication de renseignements, il ne donne aucune indication sur la manière d'y procéder. Un pareil texte ne peut être accepté que par ceux dont les exigences politiques sont assez restreintes, tels que les États-Unis et le Royaume-Uni, qui ont prétendu que le contrôle de l'énergie atomique ou la réduction des armements sont inutiles.

Par contre, le projet de résolution de l'URSS a fait naître l'espoir chez les peuples du monde, qui veulent savoir pourquoi leurs représentants s'opposent au contrôle et à la réduction des

armaments. Against this proposal no valid arguments had been advanced; it had been greeted with slander and noise devoid of content. It was laughable to hear the representative of Belgium state that the Belgian proposal had been brought closer to the USSR draft resolution. The fact was that one group demanded the prohibition of the bomb while the other advocated maintaining the bomb. The USSR delegation rejected the identity which the Belgian representative was trying to establish between the two proposals. The USSR was seeking a viable basis for prohibition in the decisions of the General Assembly. Its principal objective was the prohibition of the atomic bomb; this constituted a profound difference between the USSR and the group opposed to its proposal. The good name of the USSR could not be used to camouflage the policy of maintaining the threat of the atomic bomb.

The USSR draft resolution proposed the first step towards disarmament. No return to an armaments race could be considered. This proposal should be followed by other steps directed towards the complete disarmament which was referred to in the Charter. On the contrary, the Belgian draft resolution was devoid of substance. It provided no basis for a control system; the USSR delegation insisted upon the establishment of such a system.

At the 196th meeting, Mr. Osborn had tried to reach new heights of eloquence. He had raised the question of why an atmosphere of fear and mistrust pervaded the world. It required no imagination to guess what Mr. Osborn's own reply was. He had said that the policy of the USSR had changed after the end of the war and had created this lack of confidence. Mr. Vyshinsky recalled that on 25 September he had shown how the policy of the United States had changed at the end of the war from one of friendship and co-operation. It seemed that when the support of the armed forces of the USSR ceased to be a decisive factor, it was permissible to throw dirt at it and its Government.

Mr. Osborn had not stated in what way the policy of the USSR had changed. He had merely referred to a silly sensational article in the *New York Times* of 5 November which carried headlines to the effect that the USSR was calling for a world uprising. Obviously Mr. Osborn had not taken the trouble to check the sources of the article although this could easily have been done. It was taken from an article printed in the *Bolshevik* on 15 September, which could have been bought in Paris. The *Times* article was a distortion which bore no relation to the original and Mr. Osborn would be well advised to get an accurate translation of the latter.

The *Times* article gave an outline of the history of the theory of Marxism and Leninism and of the struggle of the Communist party, and proceeded to give an interpretation thereof. The article stated that Marxism and Leninism were revolutionary. This, however, was scarcely a revelation for it had been common knowledge for a century, since the publication of the Communist Manifesto. It would appear that Mr. Osborn was just discov-

armements. On n'a présenté aucun argument valable contre cette proposition; on a opposé seulement des arguments calomnieux, tapageurs et dénués de substance. Il est risible d'entendre le représentant de la Belgique déclarer que sa proposition s'est rapprochée du projet de résolution de l'URSS. Le fait est qu'un groupe de Puissances demande l'interdiction de la bombe, tandis qu'un autre groupe en préconise le maintien. La délégation de l'URSS n'admet pas cette identité que l'on veut établir entre les deux projets de résolution. Elle recherche, dans les décisions de l'Assemblée générale, des éléments dont on pourrait tirer parti pour établir l'interdiction de la bombe. Son principal objectif est d'interdire la bombe atomique: voilà la différence profonde entre la délégation de l'URSS et l'autre groupe de Puissances. Il n'est pas permis de se servir du bon renom de l'URSS pour masquer une politique visant à perpétuer la menace de la bombe atomique.

Le projet de résolution de l'URSS propose la première mesure qui mènera au désarmement. On ne peut envisager un retour à la course aux armements. Cette proposition devra être suivie d'autres mesures qui aboutiront au désarmement complet auquel il est fait allusion dans la Charte. Par contre, le projet de résolution belge est creux. Il ne prévoit aucune base pour ce système de contrôle que la délégation de l'URSS demande avec insistance.

M. Osborn a essayé, à la 196^e séance, d'atteindre à de nouvelles cimes d'éloquence. Il a demandé pourquoi une atmosphère de crainte et de méfiance régnait dans le monde. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour deviner la réponse de M. Osborn lui-même. Il a déclaré que la politique de l'URSS s'était modifiée après la fin de la guerre et avait créé ce manque de confiance. M. Vyshinsky rappelle qu'il a montré, le 25 septembre, de quelle manière les États-Unis ont, à la fin de la guerre, abandonné leur politique d'amitié et de collaboration. Il semble que, lorsque le soutien des armées de l'URSS eut cessé d'être un facteur décisif, on a trouvé permis de couvrir de boue les troupes et le Gouvernement de ce pays.

M. Osborn n'a pas expliqué en quoi la politique de l'URSS s'est modifiée. Il a simplement fait allusion à un article sensationnel et ridicule paru dans le *New York Times* du 5 novembre. Le titre de cet article donnait à entendre que l'URSS recherchait l'insurrection mondiale. Sans aucun doute, M. Osborn n'a-t-il pas pris la peine de contrôler les sources de cet article, bien qu'il eût été facile de le faire. L'origine en est un article paru dans le *Bolchevik* du 15 septembre, qu'il aurait pu se procurer à Paris. L'article du *Times* est une falsification qui n'a aucun rapport avec l'original et M. Osborn eût mieux fait de se procurer une traduction exacte de l'article en question.

L'article du *Times* fait l'historique des théories de Marx et de Lénine, ainsi que de la lutte du parti communiste pour le pouvoir et poursuit en en donnant une interprétation. L'article déclare que le marxisme et le léninisme sont révolutionnaires. Il est difficile de considérer cela comme une révélation, le fait étant connu depuis la publication, au siècle dernier, du Manifeste communiste. Il semble que M. Osborn soit en

ering facts which were well-known to his grandfather. Moreover it should be recalled that in 1873 Marx had disavowed Bakunin and the anarchists and expressed himself in favour of entry into parliamentary politics as training for the coming struggle. However, he had maintained that the liberation of the working classes could not be achieved by parliamentary methods. Thus the call to revolution was no new thing, but an integral part of the theories of Marx and Engels.

The *Times* article also observed that the methods being followed in the new democracies differed from those which had been used in the USSR. This could not fail to be true for, apart from the separation, in time of some 30 years, quite different circumstances prevailed.

The article in the *Bolshevik* had outlined the century-old theory of proletarian revolt as well as the ideas of Lenin and Stalin. It warned that each country had to take its own conditions into account when moving towards Socialism. It pointed out that the procedures followed in the new democracies varied among those States and also differed from the methods followed in the USSR. The policy in present circumstances could not be one of assassinations in the anarchist manner but rather one of the progressive liberation of the working classes. When Mr. Osborn took up the *Times* interpretation the result was confusion. He had attempted to show that the USSR leaders wished to export revolution. Mr. Vyshinsky recalled the interview between Mr. Howard and Generalissimo Stalin of 1 March 1936. At that time Mr. Howard had asked whether the USSR had abandoned the idea of world revolution. Generalissimo Stalin's reply was that such a purpose had never been entertained and any credence given to the idea was based upon misunderstanding, since the idea of exporting revolution was nonsensical when any country which wanted a revolution could have one. Mr. Osborn could look up this interview if he wished and discover how wrong he was in alleging that the USSR leaders sought world revolution.

The real reason for the mistrust and fear pervading the world had already been dealt with by Mr. Vyshinsky. At the second session of the General Assembly, he had, on behalf of the USSR, raised the question of warmongering and the Assembly had unanimously adopted a resolution [110 (II)] condemning propaganda for a new war, especially that spread in the United States. Mr. Vyshinsky observed, however, that this propaganda had continued and the war psychosis which was being encouraged engendered dread and mistrust and prevented world co-operation.

As an example of the continuing warmongering propaganda, Mr. Vyshinsky drew attention to an article appearing in *Newsweek* by General Kenney, head of the United States Air Forces. The article said that the United States had two kinds of weapons for its struggle with the number one

train de découvrir des faits que son grand-père connaissait déjà. Il faut se rappeler en outre qu'en 1873 Marx avait désavoué Bakounine et les anarchistes et s'était prononcé en faveur de l'entrée des communistes dans l'arène parlementaire pour les entraîner aux luttes futures. Cependant, il n'avait cessé de soutenir la thèse que la libération du prolétariat ne pouvait se réaliser par des méthodes parlementaires. L'appel à la révolution n'est donc pas une nouveauté, mais fait partie intégrante des théories de Marx et d'Engels.

L'article du *Times* fait également remarquer que les méthodes suivies dans les démocraties nouvelles diffèrent de celles qui ont été appliquées dans l'URSS. Cela est forcément vrai puisque, indépendamment d'un écart d'environ 30 années dans le temps, les circonstances étaient entièrement différentes.

L'article du *Bolchevik* expose la théorie, vieille d'un siècle, de la révolte prolétarienne, ainsi que les idées de Lénine et de Staline. Il avertit chaque pays que, dans sa marche vers le socialisme, il doit tenir compte de ses conditions d'existence particulières. Il signale que le processus de l'évolution vers le socialisme dans les démocraties nouvelles varie suivant les pays et diffère également des méthodes de l'URSS. Dans les conjonctures actuelles, la politique à adopter ne saurait être une politique d'assassinat à la manière anarchiste, mais plutôt une politique de libération progressive des classes laborieuses. Lorsque M. Osborn essaie de reprendre l'interprétation du *Times*, c'est la confusion. Il a voulu montrer que les dirigeants de l'URSS désiraient faire de la révolution un article d'exportation. M. Vyshinsky rappelle à ce sujet l'entrevue du premier mars 1936 entre M. Howard et le généralissime Staline. A cette époque, M. Howard avait demandé si l'URSS avait abandonné l'idée d'une révolution mondiale. La réponse du généralissime Staline avait été que personne n'avait jamais nourri de tels desseins, que croire à la possibilité de faire de la révolution un article d'exportation ne pouvait provenir que d'une méprise, et que cette idée était ridicule en soi puisque chaque pays, s'il le désire, est à même de faire sa propre révolution. M. Osborn peut vérifier la teneur de cette entrevue s'il en a envie ; il découvrira alors à quel point il se trompe en prétendant que les dirigeants de l'URSS cherchent à déclencher la révolution mondiale.

M. Vyshinsky a déjà parlé des causes véritables de la méfiance et de la crainte qui pèsent sur le monde. A la deuxième session de l'Assemblée générale, il a, au nom de l'URSS, posé le problème de l'incitation à la guerre et l'Assemblée a adopté à l'unanimité une résolution [110 (II)] condamnant la propagande belliciste, tout particulièrement celle qui existe aux États-Unis. M. Vyshinsky signale que cette propagande n'a point cessé et que cette psychose de guerre que l'on encourage engendre la crainte et la méfiance et empêche toute coopération mondiale.

Comme exemple de cette propagande belliciste incessante, M. Vyshinsky signale un article paru dans *Newsweek* sous la signature du général Kenney, chef des forces aériennes des États-Unis. Cet article déclare que les États-Unis ont à leur disposition deux sortes d'armes pour la lutte

enemy (that is, the USSR) : its strategic air force and the atomic bomb. General Kenney believed that mass bombing was not only too costly but also unnecessary, as a single aircraft carrying one atomic bomb could achieve the same results. General Kenney then dealt with the real issue and said that aircraft could leave Britain in groups of two or three and slip into Russia at the height of 35,000 feet heading for Moscow. Mr. Vyshinsky pointed out that no journals or responsible statesmen in the USSR had proposed that USSR aircraft should steal into the United States at high altitudes and concentrate on New York. On the other hand the fact that the United States was preparing a new Pearl Harbor for the USSR was being proclaimed to the whole world by General Kenney. This General had selected further targets in European Russia such as Leningrad, Kiev and Odessa, not ing that the main resources of the USSR were still in this area although a great deal of industry was known to have been moved east of the Urals.

General Kenney was far from being the only example. There were many other prominent men in the United States, including past and present high officers in the armed forces, who wrote on the same theme. In the USSR a man like General Kenney would be considered insane and treated accordingly. Nevertheless, it was claimed that the USSR was fomenting a new war. However, when the USSR had protested that General Kenney's article constituted a violation of the General Assembly resolution 10 (II) the reply had been given that the press of the United States was free. It would appear that the application of freedom was selective. Warmongers were given free rein but men were put behind bars for writing anti-fascist articles or criticizing racial discrimination.

To the question what was the cause of fear in the world, the USSR answered : the war propaganda of the United States and its systematic preparation of plans to bring war to the soil of the USSR. These plans fortunately would fail for, as Generalissimo Stalin had said, the peace-loving forces of the world were too strong to allow Churchill and his warmongering minions to prevail.

With regard to European problems, Mr. McNeil had said that the United Kingdom had never violated its obligations in connexion with Berlin. Mr. Vyshinsky pointed out that such violations were the cause of the present unrest in France : the Ruhr had been restored to Germany in violation of the promises made to the United Kingdom's own allies. Such conduct offered no foundation for confidence and displayed a remarkable disregard for agreements. The fate of other agreements such as those of Postdam, Yalta, and the Agreement on capitulation of Germany might usefully be examined for further examples of breaches. Although France was now complaining of the violation of the agreement of 5 June 1945, it was only being punished for having assisted

contre l'ennemi numéro un (c'est-à-dire l'URSS) : leurs forces aériennes stratégiques et la bombe atomique. Le général Kenney estime que des bombardements massifs sont non seulement trop coûteux, mais qu'ils sont également inutiles, puisque les mêmes résultats peuvent être obtenus par un seul appareil porteur d'une seule bombe atomique. Puis, allant droit au fait, le général Kenney dit que les appareils peuvent quitter la Grande-Bretagne par groupes de deux ou trois, pénétrer en Russie à une altitude de 12.000 mètres et se diriger sur Moscou. M. Vychinsky signale qu'aucun journal, et qu'aucun homme d'État responsable en URSS, n'a jamais proposé que des appareils soviétiques pénétrant au-dessus du territoire des États-Unis à haute altitude, pour se concentrer sur New-York. Ainsi donc, le général Kenney proclame au monde entier que les États-Unis préparent à l'URSS un nouveau Pearl Harbor. Il désigne d'autres objectifs en Russie d'Europe, tels que Leningrad, Kiev et Odessa, faisant remarquer que les ressources principales de l'URSS se trouvent encore dans ce secteur, bien qu'une partie importante du potentiel industriel de l'URSS ait été déplacée à l'est de l'Oural.

Le cas du général Kenney est loin d'être isolé. Bien d'autres personnalités américaines éminentes, parmi lesquelles des hommes ayant occupé, ou occupant encore, des grades élevés dans l'armée, écrivent sur le même thème. En URSS, un homme comme le général Kenney serait considéré comme un fou et traité en conséquence. Et pourtant, on accuse l'URSS de fomenteur une nouvelle guerre ; et lorsque l'URSS proteste et déclare que l'article du général Kenney constitue une violation de la résolution 110 (II) de l'Assemblée générale, on répond que la presse est libre aux États-Unis. Il semble que cette liberté ne s'applique que dans certains cas. On accorde toute latitude aux incitateurs à la guerre, mais on emprisonne ceux qui écrivent des articles contre le fascisme ou s'élèvent contre la discrimination raciale.

On se demande ce qui fait naître la crainte qui règne actuellement dans le monde ; l'URSS répond ; c'est la propagande belliciste américaine, c'est la préparation systématique par les États-Unis de plans destinés à apporter la guerre à l'URSS. Heureusement, ces plans échoueront ; en effet, comme le généralissime Staline l'a dit, les forces pacifiques du monde sont trop fortes pour permettre le triomphe de Churchill et de sa clique.

En ce qui concerne les problèmes européens, M. McNeil a affirmé que le Royaume-Uni n'avait jamais violé ses engagements relatifs à Berlin. Le Royaume-Uni, estime M. Vychinsky, a violé les promesses faites à ses alliés, lorsque la Ruhr a été rendue à l'Allemagne ; ces violations expliquent l'inquiétude qui règne actuellement en France. Une telle attitude est peu faite pour inspirer la confiance et trahit un mépris des accords tout à fait frappant. On trouverait bien d'autres exemples de violation, en examinant de quelle manière ont été traités des accords comme ceux de Potsdam, de Yalta, et l'accord relatif à la capitulation de l'Allemagne. La France se plaint que l'accord du 5 juin 1945 ait été violé mais elle a elle-même participé à la violation

in the violation of other agreements. It was this irresponsible attitude toward international commitments which was undermining international confidence.

Mr. Osborn had stated that the USSR had placed obstacles in the way of concluding a peace treaty with Germany. But why did he not admit that it was the Western Powers which were responsible for the failure to agree upon the peace treaties? At the London Conference, Mr. Molotov had submitted a concrete proposal for an immediate settlement and the establishment of a single democratic government for the whole of Germany in accordance with the Potsdam Agreement. However, as the French newspaper *L'Aube* had stated at the time, the three Western Governments had contravened the Potsdam Agreement by trying to set up a separate government for the western zones of Germany in order to counter-balance the influence of the USSR.

The Western Powers had also prevented the conclusion of a peace treaty with Japan by rejecting the undertaking in the Four-Power Agreement that the preliminary preparation of peace settlements should be entrusted to the Council of Foreign Ministers and by calling for the immediate convening of a conference of 11 Powers. The USSR did not object to an 11-Power conference but insisted that the preliminary work should be entrusted to the Council of Foreign Ministers. Mr. Osborn was completely wrong in saying that it was the USSR which had prevented the peace settlements. The USSR desired their conclusion because it recognized that the peace treaties were essential for the establishment of international confidence and trust. The responsibility for the absence of those treaties must be borne by the Western Powers which had refused to carry out their previous agreements.

Mr. Osborn had asserted that it was absurd to declare that the United States desired to attack the USSR. If he was referring to the American people, that was true, as the American people doubtless were not in favour of such a reckless scheme. Mr. Vyshinsky recalled, however, that he had already adduced some evidence to show the inaccuracy of that assertion. As proof of the real desires of the United States, he could quote a great number of newspaper articles, but he contented himself with citing one of them written by Mr. Lawrence, the science editor of the *New York Times* and published in that newspaper on either 2 or 3 November. The writer urged an early attack on the USSR before it obtained possession of the atomic bomb and asserted that the United States now possessed sufficient atomic bombs and long-range bombing aircraft to enable it to deal fatal blows at each of the 40 cities of the USSR with a population of more than 200,000. In preparation for such action, the writer further urged that immediate steps be taken to prepare the peoples of the United States and Western Europe both ideologically and psychologically for such aggression.

Mr. Osborn had asserted that the USSR did not have free elections and had drawn a comparison with the United States in that regard.

d'autres accords, et elle en subit maintenant les conséquences. C'est ce manque de respect pour les engagements internationaux qui sape la confiance dans le monde.

M. Osborn a déclaré que l'URSS avait dressé des obstacles à la conclusion du traité de paix avec l'Allemagne. Pourquoi n'a-t-il donc pas reconnu que ce sont les Puissances occidentales qui sont responsables du désaccord au sujet des traités de paix? A la conférence de Londres, M. Molotov a présenté une proposition concrète en vue d'un règlement immédiat et de la création d'un Gouvernement démocratique unique pour l'ensemble de l'Allemagne, conformément à l'Accord de Potsdam. Or, comme on a pu le lire à l'époque dans le journal français *L'Aube*, les trois Gouvernements occidentaux ont violé cet accord en tentant de créer un gouvernement séparé pour les trois zones occidentales de l'Allemagne, en vue de contrebalancer l'influence de l'URSS.

Les Puissances occidentales ont également fait obstacle à la conclusion du traité de paix avec le Japon en dénonçant l'engagement qu'ils avaient pris par l'accord des quatre Puissances de confier au Conseil des ministres des Affaires étrangères les travaux préliminaires à la conclusion du traité de paix, et en demandant la convocation immédiate d'une conférence de 11 Puissances. L'URSS ne voit pas d'objection à ce que l'on convoque cette conférence, mais elle prétend que c'est au Conseil des ministres des Affaires étrangères qu'il faut confier les travaux préparatoires. M. Osborn est totalement dans l'erreur lorsqu'il déclare que l'URSS s'est opposée à la conclusion des traités de paix. L'URSS souhaite la conclusion de ces traités parce qu'elle sait qu'ils sont indispensables pour rétablir la confiance internationale. Les Puissances occidentales, qui ont refusé de respecter leurs engagements antérieurs, sont seules responsables de ce que rien n'ait encore été fait.

M. Osborn a affirmé qu'il était absurde de dire que les États-Unis veulent attaquer l'URSS. S'il voulait parler du peuple américain, il avait certainement raison, car il est évident que le peuple américain n'est pas partisan d'un plan aussi insensé. M. Vyshinsky rappelle qu'il a déjà donné quelques preuves de la fausseté de cette affirmation. Comme preuve de véritables desseins des États-Unis, on pourrait citer un grand nombre d'articles de journaux. M. Vyshinsky se contentera de citer un article de M. Lawrence, rédacteur scientifique du *New York Times*. Cet article a paru le 2 ou le 3 novembre. M. Lawrence recommande d'attaquer l'URSS sans tarder, avant que ce pays possède la bombe atomique, et il affirme que les États-Unis ont actuellement un stock suffisant de bombes atomiques et disposent d'un assez grand nombre de bombardiers à grand rayon d'action pour pouvoir porter des coups terribles à chacune des 40 villes de l'URSS dont la population dépasse 200.000 habitants. L'auteur préconise également des mesures immédiates en vue de préparer les peuples des États-Unis et de l'Europe occidentale, tant idéologiquement que psychologiquement, à cette agression.

M. Osborn a affirmé que les élections ne sont pas libres en URSS et il a fait à cet égard une comparaison avec les États-Unis. Il semble que

Apparently, although he had been Chief of the United States Propaganda Service, Mr. Osborn was not very well informed of the situation in the USSR. He should read the USSR Constitution and the newspaper reports relating to elections in the USSR. Like the United States, the USSR had two houses of Parliament, the House of Soviets, and the House of Nationalities, whose members were elected by direct and universal suffrage. To express their devotion and respect to their leaders, the people of the USSR flocked to the polls by hundreds of thousands. They were not dispersed and attacked by the police as in certain other countries. To criticize the manner in which elections were held in the USSR as Mr. Osborn had done, was to demonstrate either political *naïveté* or very great ignorance.

The United States representative had also asserted that his country was taking special measures to strengthen world confidence and promote peace. What were those measures, Mr. Vyshinsky asked. It was difficult to place such an interpretation on United States policy after hearing the speeches of its representatives, after its refusal to reduce armaments and in the light of the discussion which was going on in the United States around the atomic bomb. The attempt was being made to camouflage the aggressive nature of United States policy by statements to the effect that the USSR was preparing for aggression; those assertions were nothing but fairy tales. It was impossible to find a single statement by any leader of the USSR to prove that the latter was interested in anything other than peaceful reconstruction after four years of war against Hitlerite Germany. Mr. Vyshinsky denied the statement of the United Kingdom representative that the USSR Government was scaring its people with the spectre of war. As Generalissimo Stalin had said, the tremendous efforts which were being made by certain people to incite to a new war were a complete fiasco because the forces of public opinion which desired peace were much mightier than and would prevail over the forces of reaction and aggression. Far from creating the fear of war, the Government of the USSR informed its people of the efforts which were being made by other States to create a war scare. How could the USSR be accused of not seeking armaments reduction when that was precisely what it wanted? And how could it be said that there had been no demobilization in the USSR when account was taken of the Governmental decrees which Mr. Vyshinsky had cited?

Mr. Vyshinsky criticized the figures which the United States representative had adduced in his comparison of the military expenditures of the USSR and the United States. Mr. Osborn had asserted that the USSR spent 17 per cent of its national income on the military budget as compared with 6 per cent of the national income of the United States. He had endeavoured to justify his thesis by arguing that the USSR Government budget and the national income were one and the same thing. In fact, they were quite different. If one compared national armament expenditures on the basis of the budget alone, it would be seen that the USSR devoted

M. Osborn ne soit pas très bien informé de ce qui se passe en URSS, bien qu'il ait été le chef du service de propagande des États-Unis. Il devrait prendre connaissance de la constitution de l'URSS et lire les informations de presse concernant les élections dans ce pays. Le Parlement de l'URSS, tout comme celui des États-Unis, se compose de deux Chambres, le Soviet de l'Union et le Soviet des nationalités, dont les membres sont élus au suffrage universel et direct. Pour exprimer leur dévouement et leur respect envers leurs chefs, les habitants de l'URSS vont aux urnes par centaines de milliers. Ils ne vont pas attaqués et dispersés par la police comme dans certains autres pays. Critiquer la manière dont les élections ont lieu en URSS, comme l'a fait M. Osborn, témoigne de naïveté politique ou d'une très grande ignorance.

Le représentant des États-Unis a également déclaré que son pays prenait des dispositions spéciales en vue de raffermir la confiance dans le monde et favoriser le rétablissement de la paix. Quelles sont donc ces mesures? demande M. Vyshinsky. Il est difficile de les trouver dans la politique des États-Unis, lorsqu'on a entendu les discours des représentants de ce pays, lorsqu'on constate que ce pays a refusé une réduction des armements, et lorsqu'on assiste aux discussions dont la bombe atomique fait l'objet aux États-Unis. Toutes les tentatives faites pour dissimuler le caractère agressif de la politique des États-Unis en prétendant que l'URSS se prépare à l'agression relèvent de la fantaisie. On ne saurait invoquer aucune déclaration des chefs de l'URSS qui prouve que ce pays s'intéresse à autre chose qu'à une reconstruction pacifique nécessaire après une guerre de quatre ans contre l'Allemagne hitlérienne. M. Vyshinsky réfute l'argument du représentant du Royaume-Uni selon lequel le Gouvernement de l'URSS agite devant son peuple l'épouvantail de la guerre. Comme l'a déclaré le généralissime Staline, les efforts considérables de certains en vue de fomenter une nouvelle guerre sont un fiasco complet, car la volonté de paix de l'opinion publique est bien plus forte, et triomphera des forces de la réaction et de l'agression. Loin de faire craindre à son peuple une autre guerre, le Gouvernement de l'URSS lui montre les efforts déployés par d'autres États pour susciter cette psychose de guerre. Comment peut-on reprocher à l'URSS de ne pas vouloir une réduction des armements alors que c'est précisément ce qu'elle demande? Comment peut-on prétendre qu'il n'y a pas eu de démobilisation en URSS, si l'on a eu connaissance des décrets gouvernementaux cités par M. Vyshinsky?

M. Vyshinsky conteste les chiffres que le représentant des États-Unis a cités lorsqu'il a comparé le budget militaire de l'URSS à celui des États-Unis. M. Osborn a affirmé que l'URSS consacrait 17 pour 100 de son revenu national aux dépenses militaires alors que le budget militaire des États-Unis représentait 6 pour 100 du revenu national. Le représentant des États-Unis s'est efforcé de justifier son argument en prétendant que le budget gouvernemental et le revenu national de l'URSS sont la même chose. En réalité, il y a une grande différence entre les deux. Si l'on compare, uniquement du point de vue du budget, les crédits prévus pour l'armement national, on

only 17 per cent of its budget to armaments while the United States spent 36 per cent for military purposes.

The United States representative had reproached Mr. Vyshinsky for accusing Mr. Austin of following the example set by the State Department when it published the false compendium of Nazi-Soviet relations. What Mr. Vyshinsky had in fact said was that Mr. Austin had cited an unimportant document, of which there were thousands in existence, and had attempted to treat it as a document of historical importance. Mr. Austin had followed the example of the State Department in distorting the significance of the document.

Mr. Vyshinsky then turned to the statement of the United Kingdom representative. Mr. McNeil had been quite incorrect when he had attempted to deny the existence of a preliminary unofficial agreement between the six neutral States and the USSR on the Berlin question. That agreement had resulted from the informal conversations conducted between the USSR representative and the President of the Security Council, Mr. Bramuglia, acting on behalf of the neutral States. The USSR representative had suggested a draft resolution to be submitted to the Security Council which would have broken the deadlock which had been reached and paved the way for co-operation. Two amendments had been suggested to the draft resolution, one of which had been accepted by the six neutral States but had been rejected by the United States and the United Kingdom. By that rejection, the two last-named States had wrecked the agreement. Mr. McNeil had therefore no justification in asserting that there had been no agreement. Had the United States and the United Kingdom accepted the draft of sub-paragraph 2 (c) of the draft resolution which said that paragraphs (a) and (b) should be put into effect by 20 November 1948, the resolution would have been adopted without any difficulty in spite of the USSR belief that discussion of the Berlin question by the Security Council was a violation of international agreement.

Mr. McNeil had accused the USSR of intransigence because it had rejected the working plan submitted by the Atomic Energy Commission, although it had been accepted by the majority of the Committee. But was it surprising that the USSR sometimes rejected majority decisions in view of the support which the Western Powers were able to count upon from the Marshall Plan States as well as the States of the Western Union? Was it surprising that the majority of the Committee often endorsed the proposals of the United States and the United Kingdom? The USSR opposed the majority plan for atomic energy control because, as Professor Blackett had pointed out, the international control organ, which it provided for, would be nothing more than an international espionage organization acting in the interests of the Western Powers which were assured of majority control over it. The USSR could not accept an organ taking its orders from the majority bloc which was so unfriendly towards the USSR that it had excluded the representatives of the eastern European States from all the leading offices in the organs of the General Assembly.

constatera qu'ils représentent 17 pour 100 du budget de l'URSS et 36,1 pour 100 du budget des États-Unis.

Le représentant des États-Unis a reproché à M. Vychinsky d'avoir accusé M. Austin de suivre l'exemple du Département d'État qui avait publié un résumé falsifié des relations entre l'Allemagne et l'URSS. M. Vychinsky a dit en réalité que M. Austin avait cité un document sans importance, comme il en existe des milliers, en tentant de le présenter comme un document d'importance historique. M. Austin a imité le Département d'État en donnant à ce document une valeur qu'il n'avait pas.

Passant à la critique de la déclaration du représentant du Royaume-Uni, M. Vychinsky déclare que M. McNeil s'est trompé du tout au tout en contestant qu'il y ait eu accord officieux préalable entre les six États neutres et l'URSS sur la question de Berlin. Cet accord était intervenu à la suite de pourparlers officieux entre le représentant de l'URSS, d'une part, et le Président du Conseil de sécurité, M. Bramuglia, agissant pour le compte des États neutres, d'autre part. Le représentant de l'URSS avait proposé un projet de résolution à soumettre au Conseil de sécurité, ce qui aurait permis de sortir de l'impasse en ouvrant la voie à la collaboration. Deux amendements à ce projet de résolution ont été proposés; l'un d'eux a été accepté par les six États neutres, mais les États-Unis et le Royaume-Uni l'ont rejeté, réduisant ainsi l'accord à néant. M. McNeil a donc tort d'affirmer qu'il n'y a pas eu d'accord. Si les États-Unis et le Royaume-Uni avaient accepté le texte de l'alinéa 2 c) du projet de résolution, qui stipulait que les alinéas a) et b) devaient être mis en vigueur le 20 novembre 1948 au plus tard, la résolution eût alors été adoptée sans aucune difficulté, bien que l'URSS estimât qu'en discutant de la question de Berlin, le Conseil de sécurité violait les accords internationaux.

Pour avoir rejeté le plan de travail proposé par la Commission de l'énergie atomique, bien que la majorité de la Commission l'eût accepté, l'URSS se voit accusée d'intransigence par M. McNeil. Qu'y a-t-il de surprenant à ce que l'URSS rejette parfois les décisions de la majorité, alors que les Puissances occidentales peuvent compter sur l'appui des États bénéficiaires du Plan Marshall, en particulier des États Membres de l'Union occidentale? Qu'y a-t-il de surprenant à ce que la majorité de la Commission souscrive souvent aux propositions des États-Unis et du Royaume-Uni? Si l'URSS s'oppose au plan de contrôle de l'énergie atomique préconisé par la majorité, c'est que, comme l'a fait remarquer le Professeur Blackett, l'organisme international de contrôle que prévoit ce plan ne serait pas autre chose qu'une organisation internationale d'espionnage au profit des Puissances occidentales, qui sont assurées d'y détenir la majorité, donc d'y faire la loi. L'URSS ne peut pas accepter un organisme ainsi dominé par le bloc majoritaire, qui est si hostile à l'URSS qu'il n'a pas hésité à exclure les représentants des États d'Europe

The USSR could not agree to a concept of atomic control which would give the Western majority complete mastery over its national economy.

True international co-operation, said Mr. Vyshinsky, was based not on the political dictation of the majority or minority but on decisions agreed to by both. It was in the spirit of such co-operation that the USSR, with a population of 200 million citizens, accepted equal voting power with little Yemen. All States were to be respected equally by the United Nations regardless of their size.

Mr. McNeil had indulged in a long dissertation on the meaning of the Convention for the prohibition of the use of toxic gases in warfare. In spite of all his arguments, there could be no doubt that the Convention had been successful and toxic gases had been eliminated from warfare. Why then was it not possible to conclude a similar convention for the prohibition of atomic bombs? Toxic gases had been abolished because of the horror in which their use was universally held. Was not the use of the atomic bomb a still greater horror? The Belgian representative had distorted the problem by suggesting that it was not merely a question of prohibiting the utilization of atomic energy for war but of controlling its production and management. It was not the production of toxic gases which had been prohibited but their military use, for some toxic gases, like atomic energy, were used for peaceful purposes. Thus, there was a complete analogy between the two problems and there was no reason why there should not be a convention for the prohibition of atomic bombs without limiting the use of atomic energy for peaceful purposes.

The United Kingdom representative had also dealt with the problem of armaments reduction. Mr. Vyshinsky rejected Mr. McNeil's assertion that the USSR had not demobilized. Apparently, Mr. McNeil's information was false. Mr. Vyshinsky cited the demobilization decree of 5 February 1947 which was published in all the USSR newspapers, and which dealt with the demobilization of certain age groups. There were also later decrees such as the one in February 1948, which was published in the newspapers of 16 March, and which dealt with demobilization of all the age groups which had been under arms during the war. As evidence of the extent to which the armed forces of the USSR had been reduced, the decree stated that the USSR Army would consist henceforth of only two basic age groups, those of 1946 and 1947. Any attempt to deny the facts thus established could only be characterized as propaganda. The representatives of the United Kingdom and the United States had asserted that the strength of the USSR armed forces amounted to four million men. If they knew the exact figure, as they insisted, then what need was there to ask the USSR to publish figures? The USSR would submit official data

orientale de tous es postes directeurs dans les organes de l'Assemblée générale. L'URSS ne peut pas admettre qu'on conçoive le contrôle de l'énergie atomique d'une manière qui permettrait une main-mise complète de la majorité occidentale sur son économie nationale.

Une collaboration internationale réelle se fonde, non sur la dictature politique de la majorité ou de la minorité, mais sur des décisions prises d'un commun accord par les deux. C'est parce qu'elle envisage ainsi la collaboration que l'URSS dont la population atteint 200 millions de citoyens, accepte d'être mise, du point de vue du droit de vote, sur le même plan que le Yémen, qui est un petit État. Tous les États, quelle que soit leur importance, doivent jouir d'une égale considération au sein de l'Organisation des Nations Unies.

M. McNeil a longuement disserté sur la portée de la Convention qui interdit l'emploi des gaz asphyxiants en temps de guerre. Or, quoi qu'il puisse dire, il ne fait aucun doute que cette convention a atteint son but et que les gaz asphyxiants n'ont plus été employés dans la guerre. Dans ces conditions, qu'est-ce qui empêche de conclure une convention analogue, qui interdirait l'emploi des bombes atomiques? Si les gaz asphyxiants ont été abolis, c'est en raison de l'horreur universelle qu'inspirait leur emploi. Or, la bombe atomique n'est-elle pas d'un effet plus horrible encore? Le représentant de la Belgique a faussé le problème en insinuant qu'il ne s'agissait pas simplement d'interdire l'emploi de l'énergie atomique à des fins guerrières, mais encore de contrôler sa production et son exploitation. Ce n'est pas la production des gaz asphyxiants qu'on a interdite, mais leur emploi pour la guerre, car certains gaz asphyxiants, tout comme l'énergie atomique, sont également utilisables à des fins pacifiques. Il y a ainsi analogie complète entre les deux problèmes; par conséquent, il n'y a aucune raison de ne pas conclure une convention qui interdirait les bombes atomiques, sans limiter l'emploi de l'énergie atomique à des fins pacifiques.

Le représentant du Royaume-Uni a également disserté du problème de la réduction des armements. M. Vychinsky repousse l'allégation de M. McNeil, selon laquelle l'URSS n'aurait pas démobilisé. Il semble bien que M. McNeil soit mal renseigné. M. Vychinsky cite en effet le décret de démobilisation du 5 février 1947, portant démobilisation de certaines classes, décret que tous les journaux de l'URSS ont publié. Il y a eu d'autres décrets, plus récents, tel que celui de février 1948, portant démobilisation de toutes les classes qui ont fait la guerre; celui-ci a paru dans les journaux du 16 mars. Pour montrer dans quelle mesure les forces armées de l'URSS ont été réduites, M. Vychinsky signale que dorénavant, aux termes de ce décret, l'armée de l'URSS se composera essentiellement de deux classes, les classes 1946 et 1947. Tenter de nier les faits ainsi établis ne peut relever que d'une propagande systématique. Les représentants du Royaume-Uni et des États-Unis affirment que les effectifs des forces armées de l'URSS se montent à quatre millions d'hommes. Si, comme ils le prétendent, ils connaissent les chiffres exacts, quel besoin ont-ils alors de demander à l'URSS de publier des chiffres? L'URSS attendra, pour donner à

on its armed forces to the international control body when other States did likewise. He recalled that the Belgian representative had cast doubt on the reliability of the figures which the Governments of the Western Powers included in their budgetary reports to their Parliaments.

Mr. McNeil had asked for what purpose the USSR was maintaining its armed forces. Mr. Vyshinsky considered that a satisfactory answer could be found in a book written by a number of leading United States experts dealing with the demobilization programme of that country. The book asserted that at present there were more than three million persons in the United States serving in the armed forces who formed the largest peace-time military forces that had ever existed in the history of their country.

Mr. Vyshinsky also cast doubt on the United Kingdom representative's statement that the United Kingdom had progressed far on the road to demobilization. He recalled that on 14 September, Mr. Morrison had announced in the House of Commons that the demobilization programme would be held up for a period of three months and that the number of effectives in the United Kingdom armed forces would be 18,000 more at the end of 1948 than they would have been if the original demobilization plan had been implemented. In other words, the demobilization plan no longer existed. Mr. Morrison had also spoken on the need for a rapid increase in the auxiliary services and had announced that destroyers would be withdrawn from reserve and placed in active service, while the number of factory workers would be increased in order to double the production of certain weapons. There was also a question of the creation by the United Kingdom of a tremendous army in central and east Africa. Mr. Morrison had said that General Dimoulen who commanded the east African military units was anxious to create a large army out of the 17 million Africans of whom 200,000 had participated in the last war. It was also widely known that the United Kingdom Minister of War, Mr. Alexander, had declared in the House of Commons on 23 September that the British army would receive new kinds of equipment, and that new weapons and warships were being produced rapidly. He had announced that within the next few months the strength of the territorial army would be increased by at least 100,000. On the same day as Mr. Alexander had made his statement, Reuter's News Agency had announced from Italy that the British Naval Reserve was to be increased from 31,000 to 125,000 officers and men, in other words, an increase of 400 per cent.

The foregoing figures constituted sufficient refutation of Mr. McNeil, charge that the USSR was engaged in warmongering. Mr. Vyshinsky asserted that the United Kingdom possessed a considerable number of warmongers, such as Mr. Churchill and Lord Vansittart, who were instigating military preparations for a new war. Not only did the United Kingdom Government

l'organe de contrôle international des renseignements officiels sur ses forces armées, que les autres États en fassent autant. A ce propos l'orateur rappelle que le représentant de la Belgique a émis des doutes sur le crédit qu'il y a lieu d'accorder aux chiffres figurant dans les comptes rendus budgétaires que les Gouvernements des Puissances occidentales présentent à leurs Parlements respectifs.

M. McNeil a demandé dans quel but l'URSS maintenait ses forces armées. M. Vyshinsky estime qu'une réponse adéquate est fournie par un livre qui a été écrit par un certain nombre d'experts américains dont l'autorité est reconnue, livre qui traite du programme de démobilisation dans ce pays. Il est dit dans ce livre qu'aux États-Unis l'armée compte actuellement plus de trois millions de personnes et que ce chiffre n'a jamais été dépassé en temps de paix.

M. Vyshinsky exprime également des doutes au sujet de la déclaration faite par le représentant britannique en ce qui concerne les progrès accomplis par le Royaume-Uni dans la voie de la démobilisation. Il rappelle que M. Morrison a annoncé à la Chambre des Communes, le 14 septembre, que la démobilisation serait suspendue pour une période de trois mois et qu'à la fin de 1948 les effectifs des forces armées du Royaume-Uni dépasseraient de 18.000 le chiffre prévu par le plan de démobilisation. En d'autres termes, ce plan n'existe plus. M. Morrison a également déclaré qu'il fallait augmenter rapidement les services auxiliaires ; il a annoncé que des contre-torpilleurs placés actuellement en réserve seraient de nouveau affectés au service actif, tandis que le nombre des ouvriers d'usine serait augmenté afin de doubler la production de certaines armes. Il est également question de créer une formidable armée britannique en Afrique centrale et orientale. M. Morrison a déclaré que le général Dimoulen, qui commande les unités britanniques en Afrique orientale, désire recruter une importante force armée parmi les 17 millions d'Africains dont 200.000 ont participé à la dernière guerre. On sait également que le Ministre de la guerre britannique, M. Alexander, a déclaré à la Chambre des Communes le 23 septembre, que l'armée britannique recevrait un nouveau type de matériel, et que la fabrication de nouvelles armes et la construction de navires de guerre se poursuivait à une cadence accélérée. Il a annoncé qu'au cours des mois prochains, les effectifs de l'armée territoriale seraient augmentés d'au moins 100.000 hommes. Le jour où M. Alexander a fait sa déclaration, l'agence Reuter annonçait d'Italie que la réserve navale britannique qui se chiffre actuellement à 31.000 marins et officiers doit être portée à 125.000 marins et officiers ; en d'autres termes, il s'agit d'une augmentation de 400 pour 100.

Les chiffres que M. Vyshinsky vient de citer suffisent amplement à réfuter les déclarations de M. McNeil, qui accuse l'URSS d'inciter à la guerre. M. Vyshinsky déclare que le Royaume-Uni possède un nombre considérable de fauteurs de guerre tels que M. Churchill et Lord Vansittart, qui incitent le Gouvernement à faire des préparatifs militaires en vue d'une nouvelle guerre.

camouflage the activities of those people, it participated in their work. Mr. Vyshinsky recalled that, at the second session of the Assembly, he had named nine leading warmongers, including Mr. Dulles. If necessary, he could name eighteen additional warmongers in the United Kingdom.

Mr. McNeil had asked the meaning of the proposal for reduction of armaments by one-third and whether it included war potential. Mr. Vyshinsky replied that the USSR proposal was intended to cover all the armed forces. Once the proposal had been adopted, the related technical questions could be settled. The proposal allowed a whole year in which to find a solution for them. It was useless to raise the technical problems at the present time or to ask what was the strength of national armed forces. The nature of the information which would have to be provided required study by expert statisticians. When the time came, the USSR would provide information simultaneously with other Powers. It was only necessary for delegations to show good faith and all the questions connected with the proposal would be solved at the proper time. Mr. Vyshinsky considered that the date of the adoption of the USSR draft resolution would be a great day in the annals of history.

Mr. Vyshinsky replied to Mr. McNeil's remarks relating to the restriction of movement of foreign diplomats in the USSR and to radio propaganda said to be indulged in by the latter. How could Mr. McNeil speak of the rights of diplomats when USSR diplomats in the United Kingdom were likely to be insulted, beaten, or even killed? He recalled the murders of Mr. Voykov and Mr. Vorovsky, and incidents such as the one which took place on 1 November last when a crowd of 30 or 40 people stood outside the USSR Embassy in London for 10 or 15 minutes and shouted abuse against the USSR. The police had not taken a single step to protect the honour of the USSR flag and its Embassy. It was well known that in certain countries, the USSR Embassies were being shot at by machine-guns from passing automobiles. Was that the manner in which to respect diplomatic rights? Mr. Vyshinsky also recalled that certain members of the United Kingdom and United States diplomatic services had abused the hospitality accorded to them by the USSR and had indulged in activities other than those that ought to be carried on by diplomats in friendly countries.

In concluding his statement, the United Kingdom representative had stated that the proposal for armaments reduction was unacceptable in substance. If that was true, it must be because reduction was incompatible with the purposes and plans of the United Kingdom. Mr. Vyshinsky wondered what were those purposes and plans which the United Kingdom had not mentioned. One of the arguments used against the USSR proposal was that it did not provide for reduction on a sufficient scale. If that was the case, why did the Western States not accept a lesser degree of reduction as a preparation for further steps?

Mr. Vyshinsky concluded by stating that

Non seulement le Gouvernement du Royaume-Uni camoufle l'activité de ces personnages, mais il y participe lui-même. M. Vychinsky rappelle qu'au cours de la dernière session de l'Assemblée il avait nommé neuf des principaux fauteurs de guerre, parmi lesquels M. Dulles. S'il le faut, il peut en nommer dix-huit autres au Royaume-Uni.

M. McNeil a demandé quelle était la signification de la proposition tendant à réduire les armements d'un tiers et il a également demandé si cette proposition s'appliquait au potentiel de guerre. M. Vychinsky répond que la proposition de l'URSS s'applique à toutes les forces armées. Une fois que la proposition aura été adoptée, les questions techniques qui y ont trait pourront être résolues. La proposition prévoit une année pour les résoudre. Il est inutile de soulever des problèmes techniques à l'heure actuelle et de demander quels sont les effectifs des forces armées des différents pays. La nature des renseignements qui devront être fournis nécessite l'étude d'experts en matière de statistiques. En temps voulu, l'URSS fournira des renseignements à ce sujet, en même temps que les autres Puissances. Il faut seulement que les délégations fassent preuve de bonne foi, et toutes les questions relatives à cette proposition seront résolues en temps utile. M. Vychinsky estime que le jour de l'adoption du projet de résolution de l'URSS sera une date importante dans les annales de l'histoire.

M. Vychinsky réplique aux déclarations de M. McNeil, au sujet des restrictions à la liberté de mouvement imposées aux diplomates étrangers en URSS et à la propagande radiophonique à laquelle se livrerait ce pays. Comment M. McNeil peut-il parler des droits des diplomates lorsque des diplomates de l'URSS au Royaume-Uni risquent d'être insultés, battus, et même tués! Il rappelle l'assassinat de MM. Voykov et Vorovsky ainsi que les incidents comme celui qui a eu lieu le 1^{er} novembre dernier, lorsqu'une foule de 30 à 40 personnes se rassembla devant l'ambassade de l'URSS à Londres, et vociféra pendant 10 à 15 minutes des insultes contre l'URSS. La police n'a rien fait pour protéger l'honneur du drapeau et de l'ambassade de l'URSS. Chacun sait que dans certains pays, les ambassades de l'URSS sont attaquées à la mitrailleuse par des voitures en marche. Est-ce ainsi que l'on respecte les droits des diplomates? M. Vychinsky rappelle également que certains membres du service diplomatique du Royaume-Uni et des États-Unis ont abusé de l'hospitalité qui leur avait été accordée par l'URSS, et se sont livrés à une activité incompatible avec leur statut de diplomates envoyés dans un pays ami.

Finalement, le représentant du Royaume-Uni a déclaré que la proposition au sujet de la réduction des armements était inacceptable quant au fond. Si cela est vrai, c'est que la réduction des armements est incompatible avec les buts et les plans du Royaume-Uni. M. Vychinsky se demande quels sont ces buts et ces plans, que le Royaume-Uni n'a pas mentionnés. Un des arguments avancés contre la proposition de l'URSS est que la réduction prévue n'est pas suffisamment importante. Si tel est le cas, pourquoi les États occidentaux n'acceptent-ils pas cette réduction jugée insuffisante, en attendant que soient décidées de nouvelles réductions?

adoption of the proposal for armaments reduction would be a historic decision welcomed by the peoples of the world. It would dissipate the fears of a new war and provide a foundation for future peaceful and amicable settlements.

The meeting rose at 12.50 p.m.

HUNDRED AND NINETY-NINTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Saturday, 13 November 1948, at 3 p.m.*

Chairman : Mr. A. COSTA DU RELS (Bolivia).

67. Continuation of the discussion on the prohibition of the atomic weapon and the reduction by one-third of the armaments and armed forces of the permanent members of the Security Council : report of Sub-Committee 12 (A/C.1/356/Rev.1)

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) declared that the proposal submitted by the Belgian delegation (A/C.1/SC.12/2) was utterly unacceptable.

Certain delegations, which, like that of China, attempted to separate the question of the prohibition of atomic weapons from that of the reduction of conventional armaments were merely helping the United States to evade the first question.

Mr. Rolin had referred to the experience he had gained at Geneva; however, since that "experience" had ended in complete failure, it could not but mislead Mr. Rolin and prevent him from seeing the problem as it was.

The resolution which had been approved by Sub-Committee 12 (A/C.1/356/Rev.1) was not a progressive measure; it repudiated the principle of the prohibition of atomic weapons and of disarmament, and completely ignored the urgent necessity for concrete and realistic action which, in the interests of peace and security, must be taken to put a stop to the armaments race, to warmongering in the United States and certain other countries, and to the dangerous situation created as a result of the fact that the atomic bomb had not as yet been outlawed.

Seventy-nine per cent of the total budget of the United States was to be used for military purposes; the United States was arming a number of other countries, and building military bases on foreign territory; it had set up a joint military staff which included representatives of certain European Powers; those were concrete facts which could not be concealed. Yet Mr. Osborn had attempted to conceal them by using one basis of comparison with respect to the United States military budget, and another for the military budget of the USSR, relating

M. Vychinsky termine en déclarant que l'adoption de la proposition sur la réduction des armements serait une décision historique qui serait favorablement accueillie par les peuples du monde entier. Cette décision dissiperait les craintes d'une nouvelle guerre et constituerait une base de règlement des différends par des moyens pacifiques et amicaux.

La séance est levée à 12 h. 50.

CENT-QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le samedi 13 novembre 1948, à 15 heures.*

Président : M. A. COSTA DU RELS (Bolivie).

67. Suite de la discussion sur l'interdiction de l'arme atomique et la réduction d'un tiers des armements et des forces armées des membres permanents du Conseil de sécurité : rapport de la Sous-Commission 12 (A/C.1/356/Rev.1)

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare que la proposition qui a été présentée par la délégation de la Belgique (A/C.1/SC.12/2) est absolument inacceptable.

Certaines délégations, parmi lesquelles celle de la Chine, en cherchant à séparer le problème de l'interdiction de l'arme atomique de celui de la réduction des armements de type classique, ne visent en réalité qu'à aider les États-Unis qui cherchent à éluder la première de ces deux questions.

M. Rolin a parlé à l'expérience qu'il a acquise à Genève. Mais c'est là une « expérience » qui, puisqu'elle a abouti à un fiasco complet, ne saurait qu'égarer M. Rolin et l'empêcher de voir le problème tel qu'il se pose.

De fait, la résolution qui a été approuvée par le Sous-Comité 12 (A/C.1/356/Rev.1) ne représente aucun pas en avant : elle renie les principes de l'interdiction de l'arme atomique et du désarmement et constitue une méconnaissance totale de l'urgence qu'il y a à prendre des mesures concrètes et réalistes dans l'intérêt de la paix et de la sécurité, pour mettre fin à la course aux armements, à la propagande belliciste qui se déchaîne aux États-Unis et dans un certain nombre d'autres pays, ainsi qu'à la situation dangereuse qui résulte du fait que la bombe atomique n'a pas encore été mise hors la loi.

Soixante-dix-neuf pour cent du budget total des États-Unis sont consacrés aux dépenses militaires; les États-Unis procèdent à l'armement d'un certain nombre d'autres États, à la constitution de bases en territoire étranger; ils ont constitué un comité d'état-major mixte, au sein duquel sont représentées certaines Puissances européennes : ce sont là trois ordres de fait absolument concrets et impossibles à dissimuler. Il est vrai que M. Osborn a voulu dissimuler ce fait en employant une base d'évaluation différente pour les budgets militaires des États-Unis